

Temps des Collines », relève pour ainsi dire d'une géographie du paysage, du terroir, que ne désavouerait certainement pas notre président Jean-Robert Pitte. Et, à ce propos, permettez-moi d'évoquer un souvenir. Jean-Robert Pitte, et Jean Bastié, ont été les derniers à voir mon père de son vivant dans sa maison de Châtenay-Malabry. Mon père m'avait confié le soin de choisir le meilleur vin possible, afin d'honorer convenablement Jean-Robert Pitte...

Pour ce qui est de ce que j'ai modestement voulu faire de mon côté, je n'ai pas grand chose à ajouter à ce qu'a dit le président Jean Bastié. J'ai voulu, à l'usage notamment des enfants, et en particulier des miens, décrire la France comme un croisement, un entrelacs, un chiasme de la géographie, de l'histoire et de la littérature. Le président Bastié a rappelé le colloque organisé ici même où j'avais tenté de démêler les liens d'Arthur Rimbaud avec son pays natal, l'ensorcelante Ardenne. Mais il y a autant à dire sur Montaigne et son Périgord, sur Chateaubriand et sa Bretagne, sur Marcel Proust et la Beauce, et quant à la Normandie, sur Guy de Maupassant certes, mais aussi sur Flaubert, ou encore sur Maurice Leblanc : j'ai rêvé dans mon adolescence du pays de Caux tel qu'il apparaît dans les aventures d'Arsène Lupin. En un mot, ce ne serait pas un paradoxe exagéré que de dire que nos grands écrivains sont aussi des géographes.

- **Prix Léon Dewez (1891) à Patricia SIMÉONI** pour son ouvrage : « *Atlas du Vanouatou (Vanuatu)* » aux Éditions Géo-Consulte, 2009, 392 pages, 30 €
Rapporteur Jacques GASTALDI

Le Grand dictionnaire de Breuzen la Martinière, édité en 1726, que vous pouvez consulter en nos locaux, définit un atlas comme étant le recueil des meilleures cartes géographiques, chorographiques et topographiques.

L'atlas du Vanouatou, conçu et rédigé par madame Siméoni, avec le concours de quinze autres spécialistes, auquel notre jury a attribué le prix Léon Dewez, s'inscrit très exactement dans cette définition.

Mais j'ajoute combien il est enrichi d'illustrations, de photographies, de graphiques, de statistiques, ainsi que de textes décrivant tous les aspects de la vie de l'archipel, le tout faisant de l'ouvrage un document d'un caractère scientifique approfondi et magnifiquement illustré.

Il s'agit, il faut le souligner, du seul ouvrage en langue française décrivant ainsi ce Pays à la fois membre de la Francophonie et du Commonwealth, héritage de Bougainville en 1768 et Cook en 1774. Nous voici transportés à 3000 km au nord-est de l'Australie, en des paysages faits de rivages, de volcans, de végétation et de faune tropicales, puisque nous sommes sous le 15^e parallèle. Nous découvrons les lieux fondateurs, les traces de l'histoire et la vie de tous les jours l'habitat, les visages, l'habillement, les recettes locales, l'empreinte des coutumes.

Sont traités tous les thèmes propres à nous faire connaître cet ancien condominium des Nouvelles Hébrides, en chacune de ses 92 îles, depuis 1980 constitutives de la République du Vanouatou.

La géographie physique, la biogéographie terrestre et maritime, l'histoire et les religions, la population, les cultures, les 113 langues vernaculaires l'éducation, la santé, la politique, l'économie, tous ces thèmes nous font dire que nous remettons

ce prix à l'auteur de l'Encyclopédie du Vanouatou. Voici une contribution propre à nous faire rêver d'aller en ce pays souvent ignoré. L'ouvrage peut être ouvert ou approfondi à tout âge de la vie, objet lumineux de découverte et de connaissance. Que tous ceux qui ont contribué à cette somme soient ici chaleureusement félicités.

Réponse de la lauréate :

En recevant la distinction dont la Société de Géographie de Paris a bien voulu m'honorer, ma gratitude est d'autant plus profonde que je mesure à quel point cette récompense dépasse les espérances que j'avais en achevant l'Atlas du Vanouatou. Quiconque s'investit dans un travail de longue durée désire que ce travail soit reconnu. Je désirai bien sûr que l'Atlas soit apprécié et surtout utilisé. L'accueil qu'il avait reçu auprès des citoyens vanouatais, toutes origines confondues, et des autres communautés de l'archipel, francophones comme anglophones, m'avait déjà en partie comblé. Savoir qu'il avait été diffusé dans 10 pays, dans des institutions publiques, privées ou chez des particuliers, était une récompense. Mais cette reconnaissance inattendue que vous m'offrez aujourd'hui est inestimable. Elle arrive comme un véritable encouragement à la jeune chercheuse isolée, dont le vœu est d'être géographe et qui essaye dans un acharnement quotidien de le devenir. C'est pour cela que je souhaite insister sur l'étendue et la générosité de la distinction que vous venez de m'accorder. Permettez-moi aussi de la recevoir comme un hommage rendu à tous ceux qui, partageant les mêmes efforts pour mettre en valeur les acquis de leur enseignement, n'en n'ont reçu aucun privilège, un hommage à tous ceux qui à un moment ou un autre m'ont fait confiance depuis l'universitaire qui m'a poussé la première fois sur le terrain, jusqu'aux chercheurs qui ont accepté de rédiger certains des chapitres spécialisés de cet Atlas, sans oublier ma famille dont le soutien est inconditionnel. Comment finir sinon dire qu'il me reste à faire de mon mieux pour continuer à attirer votre attention dans la suite de mes travaux. Merci.

- **Prix des explorateurs Thomas Allix (2005) à Martine PÉDRON** pour son ouvrage : « *Médecine traditionnelle au Mexique, des Aztèques à nos jours* » aux Éditions Dangles
Rapporteur Olivier ARCHAMBEAU

Martine Pedron, l'auteur du livre *Médecine traditionnelle au Mexique, des Aztèques à nos jours*, est journaliste et docteur en ethnologie.

Passionnée par les cultures amérindiennes, elle a passé, depuis 1975, une très grande partie de sa vie dans les sierras du Mexique pour se replonger dans les traditions aztèques, vivre avec les Tarahumara, puis chez d'autres groupes indiens comme les Huichols ou les mayas du Chiapas.

Au travers de son ouvrage, l'auteur nous fait partager les initiations aux rites curatifs issus de la culture aztèque, fondés sur une pharmacopée puissante et des plantes alimentaires sacrées. On apprend également que, soucieux de leur santé, les aztèques avaient un régime alimentaire riche et varié et qu'ils accordaient énormément d'importance à la préparation des repas, aux différentes saveurs mais aussi aux couleurs rouges vertes ou marrons de leurs sauces pimentées.